

UNE DEMOISELLE D'HONNEUR

Avoir à ses noces d'or la même demoiselle d'honneur qu'à ses premières noces.—Les noces d'orange.—est une grâce temporelle que n'ont pas connue M. et Mme Lennis.

Souvenez-vous-en ! souvenez-vous-en !

Le fait a en lieu ces jours-ci à Paris, dans ce bon vieux quartier de derrière le Panthéon.

Après la cérémonie à St-Etienne-du-Mont, on est allé déjeuner avec les mariés, en leur appartement de la rue Lacépède vieille mais cent fois recrépée, aux plafonds ondulants, aux étagères carrelées et rouges au siccatif ; amplement d'acajou rehaussé de velours d'Utrecht jaune, petit tapis devant chaque meuble ; globes sur les pendules et autres objets supposés précieux ; pour musée des lithographies de Raftet, des portraits effacés, et un perroquet qui chanterait le refrain de la "Colonne" s'il n'était empaillé. Le tout, chaises et gens, brosse, essuyé, épousseté, frotté par une servante qui était à la première représentation de la "Favorite," Quelle bonne fortune de dénicher ce coin patriarcal dans ce siècle.

L'étrange et curieuse personne que cette demoiselle d'honneur de soixante-six ans qui s'en croit toujours seize ! Ne la supposez pas ridicule ou précieuse, je vous en conjure ! Tout sauf, cela. C'est une indécise, et comme toutes les indécises, elle n'a pas de virili.

Molière lui-même vous dirait, c'est une jeune fille bien élevée très fraîche, candide et timorée, rougissante sous le regard d'un homme ; seulement cette jeune fille a les cheveux blancs.

Aucune déception n'a dévasté son visage, au en de nos orages nationaux n'a assombri son imagination qui voit toujours en avant ; pas un des nombreux ingratis creés par sa charité n'a rétréci son cœur. Elle a vu les gardes municipaux brûlés vifs dans leur poste du quai de Gesvres, elle a entendu l'artillerie du cou, d'Etat balayer les boulevardiers, les obus allemands ont ébréché son toit en 1870, sans quelle ait gardé de ces assauts d'autres souvenirs que ceux d'avoir préparé de la charpie pour les uns, donné de l'argent pour les autres.

Sa vie sereine d'honnête femme ne connaît ni le remords ni le canchamar ; cette demoiselle, d'ailleurs, ne se nourrit que d'œufs à la coque et de gelée d'orange.

Sa grande occupation a été de marier ses amies en qualité de demoiselle d'honneur, fonctions distinguées qu'elles a remplies cent trois fois, noces d'argent et noces d'or comprises et dont elle conserve dans une commode les attributs, bouquets et amonnières, étiquetés et datés.

Comment se peut-il qu'ayant cotoyé le mariage si souvent, si longtemps et si près, cette femme, qui fut jolie et désirable, n'ait pas cédé à l'entraînement commun ?

Telle fut à peu près la question qu'en arrosant de marasquin nos fraises, nous lui demandâmes la permission de lui adresser.

Je n'ai pas encore trouvé ! répondit-elle sincèrement, avec un sourire jaune.

Peut-être avez-vous été trop exigeante ?

Moi ?... pas du tout ! Avez-vous eu, alors, pour le mariage, une insurmontable aversion ?

Nullement ; le mariage est la meilleure condition sociale, lorsqu'on réussit.

Qu'a dû maintes fois solliciter votre main ?

Quatre-vingt-dix fois.

Eh bien ?

Eh tous les époux qu'elles ont choisis, il n'en est pas un que j'aurais agréé.

—Grand merci ! cria le mari ; que vous dois-je pour ce compliment ?

—Excepté vous, mon cher ami..... Là, êtes-vous content ?

.....Nous causons en toute liberté.....

—Si je vous avais demandé, voyons un peu ce que vous m'auriez reproché, à moi.

—Absolument rien, mon bon ami. Pourtant, vous êtes peut-

fort instruit, très enthousiaste, que ma mère eût volontiers accepté pour gendre.....

Mais ?.....

Mais un jour dans la conversation, il m'a dit : "Ma toute belle !" Cette locution cavalière m'a tellement froissée que, sur-le-champ, j'ai congédié l'impartial. Trois mois plus tard, un jeune médecin voulut bien s'exprimer de moi.

Mais ?.....

Y songez-vous ? Un médecin ! Un mari qui se serait rendu familièrement auprès d'autres femmes !

Vous auriez été jalouse ?

Moi, pas du tout. Mais un tel mari m'aurait déplu. J'ai ressenti une répulsion analogue à l'égard d'un statuaire qui a tenté de me faire la cour. N'aurait-il pas fallu consentir à le laisser s'enfermer avec ses "modèles" ? Quelle infamie !

Et le petit substitut, dit la mariée, le petit substitut qui l'aimait tant ?

Tu sais bien la cause de mon refus.

Tu n'aimes pas les favoris.

Non. Un homme ne doit pas porter toute sa barbe ? C'est l'indice d'un caractère libre et fort.

Ton ingénieur la portait ainsi, sa belle barbe blonde et fine longue comme cela !.....

Peux-tu me le rappeler ! se nommait Arricaud, Madame Arricaud ! En outre, il avait des lunettes.

Le capitaine n'en avait pas des lunettes.

Non, mais il avait perdu un doigt à Balaklava ; or, chaque fois que mes yeux se portaient sur sa pauvre main mutilée, j'avais la chair de poule.

Tu serais aujourd'hui Madame le général. Mais laissons celui-là. N'as-tu pas été demandée par un homme de lettres, M. X....., aujourd'hui académicien ?

Oui, en 1857. Qu'il savait bien parler à une femme, celui-là ! Que de jolies choses il m'a dites !

Mais ?.....

Il était un peu obèse. Et puis, ce qui est plus grave, je retrouvais dans ses romans imprimés, les beaux sentiments qu'il m'avait exprimés avec une éloquence dont je croyais avoir été l'inspiratrice. Or, constater une tirade, une exercece littéraire, là où je croyais avoir été bercée par le langage d'un amoureux éloquent fut pour moi une désillusion écrasante.

11

Le marié, qui jusque-là avait apporté l'absorption des comestibles le temps et le soin auxquels il devait sa longévité bien portante, se décida à dire un mot.

—Est-ce qu'un de vos prétendus, chère amie, n'a pas failli vous faire capituler.

—Lequel donc ?

—Le fils de l'armateur.

—Quelle horreur ! Il avait un cousin aux Abattoirs. Ce cousin serait venu chez moi après avoir égorgé de pauvres moutons peut-être. Quelle horreur !

—Je vois, dis-je à mon tour, que mademoiselle s'est montrée un peu difficile.

—Nullement, monsieur, personne n'est plus conciliante, plus indulgente que moi.

—Soit, repris-je, mais si vous avez éloigné ceux qui vous avaient offert leur amour, serait-il indiscret de vous demander si, parmi les indifférents,—je veux dire les aveugles,—il s'en est trouvé qui vous auraient plu ?

—Je ne sais ; je n'ai distingué personne. Ma mère m'avait souvent recommandé pour éviter les souffrances du cœur, de laisser venir à moi les amoureux, sans jamais les rechercher. Au surplus, c'eût été d'une incovenance !

—Par votre présence à leurs noces vous semblez avoir ratifié le choix de vos amies.

—Jamais !

—Comment ?

—De tous les époux qu'elles ont choisis, il n'en est pas un que j'aurais agréé.

—Grand merci ! cria le mari ; que vous dois-je pour ce compliment ?

—Excepté vous, mon cher ami..... Là, êtes-vous content ?

.....Nous causons en toute liberté.....

—Si je vous avais demandé, voyons un peu ce que vous m'auriez reproché, à moi.

—Absolument rien, mon bon ami. Pourtant, vous êtes peut-

être un peu sybarite, et puis, vous portez des cols rabattus. Je ne les aime pas.

—J'en eusse porté des droits.

—Pendant huit jours !.....

111

En forme d'épilogue, la mariée, avec une pointe de raillerie affectueuse, dit à l'indécise :

—Je parie que tu serais aussi difficile aujourd'hui !

—Bien davantage ; les hommes sont beaucoup moins empressés, moins galants qu'autrefois ; ils parlent aux femmes le chapeau sur la tête ; dans une voiture, ils leur abandonne la place de gauche ; ils.....

—Mais enfin, reprit la mariée, si le merle blanc surgissait tout-à-coup, et tombait à tes pieds ?

—Eh bien ! je le prierais de me laisser le temps de l'étudier !

JEAN ALESSON

PAS DE FEMMES.

Un célibataire endurci, bien connu pour l'aversion que lui inspirait le sexe féminin, vient de mourir à Vienne alléguant pendant qu'il se rendait à l'enterrement de son frère. C'était un homme long et sec qui portait constamment l'habit noir et le chapeau de soie. Il ne sortait jamais sans sa canne, un magnifique jonc. Ses héritiers ont trouvé dans son tiroir de son bureau un paquet portant l'inscription que voici :

"Voici les tentatives faites par ma famille pour me courber sous le joug du mariage."

Le paquet contient 62 lettres, datées de 1845 à 1893, avec des annotations du vieux garçon dument classés Au paquet était jointe une note ainsi conçue :

62 lettres, autant de propositions de mariage de la part de jeunes filles et de veuves désireuses de se marier. Elles ont dépensé 1,760,000 florins pour me faire tomber dans le panneau."

Le docteur Ungern, comme on l'appelait ironiquement, faisait de temps à autre une apparition dans sa brasserie familière et choisissait toujours une place où les femmes ne se mettaient jamais. Allait-il au théâtre il prenait toujours trois places ; une pour son factotum à sa droite, et l'autre restait inoccupée. Voyageait il en omnibus ou en tramway, il bourrait sa pipe d'un méchant tabac et fumait comme une locomotive. Inutile de dire qu'il tenait ainsi les femmes à distance.

Dans son testament se trouve le passage suivant :

"Je prie mes héritiers de veiller à ce que la où je serai enterré, il n'y ait pas de femme ni à la droite, ni à ma gauche. Si les circonstances rendaient cela impossible, je les inviterais à m'acheter trois places, à m'enterrer dans celle du milieu et à laisser les deux autres inoccupées."

UN BILLET DE DIX DOLLARS CONTREFAIT.

Un pauvre journaliste se rend un jour chez son épicière et lui demande à crédit un pain et quelques autres petits effets. Celui-ci refuse de lui avancer avant qu'il lui ait payé le montant de son compte qui s'élevait à dix piastres. Le pauvre homme s'en retourna tout chagrin en pensant qu'à son arrivée à la maison il n'aurait pas une bouchée à donner à ses enfants pour déjeuner. Il marchait la tête basse en songeant à la détresse. Tout à coup il aperçoit dans la rue un chiffon de papier qu'il foule du pied, mais qu'il ramasse. En le déroulant, il ne fut pas peu surpris de voir que c'était un billet de dix dollars. Il s'empresse de retourner chez l'épicière, de solder son compte, et put ensuite avoir les effets qu'il demandait.

Avec ce billet, l'épicière paya au collecteur de son propriétaire un mois du loyer de son magasin. Le collecteur remit le même billet au propriétaire, qui se trouva être celui même qui l'avait perdu. Ce dernier alla le déposer à la banque où l'on s'aperçut que c'était un billet contrefait.

On demande qui a perdu ou gagné dans ces diverses transactions.

When you want to get printing done, do not forget

L'IMPARTIAL

TIGNISH, P. E. I.

COPIE AU CIMETIERE.

Ci-gît Marie M..... Elle a vécu quinze ans dans la société de son mari, et elle est morte pleine d'espoir de trouver un monde meilleur.

\*\*\*

MOYEN D'AIDER LA MEMOIRE.

Bob, attendant sa mère dans la rue, aperçoit un cheval d'omnibus tenu en laisse près d'une station.

Bob s'approche de la bête et, familièrement :

—Tas donc aussi une mauvaise mémoire, dis, pour te faire comme ça un nœud à la queue ?

\*\*\*

UNE PLANTE NUISIBLE.

—Comment va le ménage ?

—Mal.

—Ta femme ?

—De plus en plus embêtante.

—Il faut la planter là.

—Jamais ! Je la connais.

Elle repousserait !

\*\*\*

LISEZ ! LISEZ !

LISEZ !

—x—

Je viens de recevoir le reste de mes marchandises du printemps et je peux garantir que l'on trouvera les meilleurs marchés à mon magasin.

Voici le temps des semences. J'ai encore un peu de GRAINES DE TREFLE. Venez vite, sinon vous en manquerez.

Marchandises

Seches.

En marchandises sèches, je puis dire que mon Stock est au complet. Le tout sera vendu à prix réduits.

Groceries

Farine. Bottes et souliers, etc. etc.

QUINCAILLERIES

Tout ce dont vous avez besoin. Inutile pour vous d'aller ailleurs pour de meilleurs marchés. Nous vous donnerons toute la satisfaction que vous désirez.

Entrez à mon magasin et vous serez convaincus.

Nous achetons les œufs. Nous avons sur la route un homme qui vous paiera le plus haut prix pour les œufs. Il a toujours un bon assortiment de marchandises à votre disposition.

Faites lui bon accueil.

J. B. Poirier

Tignish 23 mai '95. 3m.

A ST LOUIS

—xox—

Nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous continuons à faire commerce dans le magasin autrefois occupé par feu Avit Poirier.

Nous venons de remplir le magasin de marchandises :

FARINE, MELASSE, SUCRE, THE, TABAC, HUILE, etc., etc.

Notre stock de

GROCERIES

est au complet

En MARCHANDISES

Sèches nous pouvons satisfaire tous les goûts.

BOTTES, SOULIERS, etc.

Nous sommes déterminés de satisfaire le Public Acheteur et pour cette raison on trouvera toujours à notre magasin un assortiment complet que nous vendons à bas prix.

Pas besoin d'aller ailleurs pour vos marchandises.

Venez nous voir. Nos prix sont très réduits.

J. B. Gaudet } Gérants

Felix Poirier }

St. Louis 23 mai 1895

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

The First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to decrease members; Conducted on the 6th Plan. AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address

GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island, Moncton and Summerside. June 7th '94—1f

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON,

PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

BUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS

PLOWS HARROWS & C

—000XXXXX000—

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand

Don't fail to try our Celebrated Fanners

JAMES P. CUNNINGHAM,

Alberton, P. E. Island.

LIVRES ! LIVRES !

—xxx—

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.

HASZARD ET MOORE

Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894

BIG SHOW

AT ALBERTON

—x—

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardware, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line.

Don't buy until you see my goods.

THOS. WILKINSON

Cheapside Store

ALBERTON P. E. I.

Après vingt cinq ans de mariage et de disputes, la femme dit au mari :

—Ne pourrions nous pas fêter nos noces d'argent !

—Patiente encore cinq ans, répond le mari, et nous pourrions fêter la guerre de Trente ans.

—Baptiste, au lieu du médecin, vous m'amenez le vétérinaire ?

—Monsieur se plaignait d'avoir une fièvre de cheval.

—Calino ! Pourquoi lisez-vous les annonces de mariage ?

—Je veux savoir s'il s'est marié plus d'hommes que de femmes.

est de 47 pour 100. Mais l'âge critique est de quarante à cinquante : sur 100 individus ayant atteint la cinquantaine, 25 à peine ont une chevelure à peu près complète ; les autres ; sont plus ou moins ravagés. Après soixante ans, c'est le désastre.

Deux autres constatations ; la calvitie atteint, dans une large proportion, plutôt les gens d'intelligence supérieure que les autres, petite fiche de consolation ; mais, en revanche, une chevelure qui résiste est un signe de longévité, et, comme preuve, il remarque que les centenaires ont presque toujours tous leurs cheveux.

Le docteur termine son mémoire par un remède contre la calvitie ; la sagesse et la tranquillité d'esprit.

Le traitement a l'air facile.....au premier abord.

POUR LES CHAUVES

Les progrès inquiétants de la calvitie ont inspiré à un médecin très en renom, le docteur P..... l'idée de rechercher quelle était la proportion des hommes chauves et des heureux chevelus.

Voici quelques détails extraits du mémoire qu'il vient, à cet effet, d'adresser à l'Académie de médecine :

De vingt à trente ans, sur 100 individus pris au hasard, 27 sont chauves. De 30 à 40 ans, le nombre des chauves est

Western House

Mrs. S. Arsenault, Prop

SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent and transient boarders will find good accommodations at moderate charges.